**FRANÇAIS**

**Remarques générales**

Cette année encore, les examinateurs ont pu apprécier le bon niveau global des prestations des candidats, ainsi que le sérieux de leur préparation même si les conditions de passage ont été rendues plus contraignantes par le port du masque et le respect des gestes barrière. Ce rapport a pour but de les orienter dans la préparation de cet oral.

Rappel des modalités pratiques de l’épreuve

L’épreuve orale de français prend appui sur un texte de réflexion contemporain postérieur à 1950, hors programme des concours écrits de l’année en cours et de l’année précédente, d’une longueur de 700 mots environ (une page). Il peut s’agir d’un texte traduit d’une langue étrangère.

Le candidat dispose de trente minutes pour préparer cet oral. Sont mis à sa disposition du brouillon, un dictionnaire et des bouchons d’oreille (mais il est conseillé aux candidats d’apporter les leurs). Il prépare sur une table au fond de la salle, pendant qu’un autre candidat passe son épreuve.

Les candidats étant convoqués deux par deux, l’un d’entre eux peut attendre trente minutes dans le couloir avant d’être appelé. Nous rappelons aux candidats que, comme pour tout examen, il est bienvenu de se présenter au moins 15 minutes avant le début de l’heure indiquée sur la convocation. Les retards entraînent des conséquences fâcheuses pour l’ensemble du déroulement des oraux.

Le candidat doit procéder à une analyse du texte (durée préconisée : cinq à sept minutes), puis à un développement personnel (durée préconisée : dix à quinze minutes). L’examinateur conduit ensuite un entretien d’environ dix minutes avec le candidat. Le candidat est donc amené à parler entre vingt-cinq et trente minutes.

Les attentes du jury

Si le concours commun Mines-Ponts choisit de faire passer une épreuve de français aux candidats, c’est parce qu’un bon ingénieur est non seulement un bon scientifique, mais aussi quelqu’un qui sait comprendre le point de vue d’un interlocuteur, s’exprimer clairement, faire preuve de conviction, est conscient des enjeux de la société dans laquelle il vit, prend sa place et s’apprête à travailler, et dispose d’une culture personnelle lui permettant d’appréhender les idées et les événements avec recul. C’est tout ceci qui est évalué lors de l’analyse, du développement personnel et de l’entretien.

Les examinateurs attendent que le candidat sache :

o Comprendre, présenter et contextualiser un texte, un point de vue, une position.

o Restituer cette pensée qui n’est pas la sienne, de manière synthétique (en reformulant sa thèse) et analytique (en dégageant son plan, ses arguments, ses exemples, ses procédés).

o S’exprimer correctement (avoir un bon niveau de langue), clairement et adopter une élocution intelligible (articuler, poser sa voix, adopter le bon débit, ne pas être monocorde, ne pas enchaîner les phrases sans pause, bref savoir se faire comprendre, prendre en compte l’interlocuteur, donner envie d’être écouté).

o Faire preuve d’à-propos dans le choix du sujet du développement personnel.

o Cerner les enjeux d’une situation, d’un fait de société, d’une idée.

o Susciter l’intérêt de l’examinateur, faire partager l’intérêt ressenti pour le propos… sans néanmoins transformer l’oral en tribune idéologique !

o Développer une pensée personnelle

o S’appuyer sur des exemples culturels

Ces deux derniers points ne sont pas antithétiques. Pour penser par soi-même, il faut savoir s’appuyer sur la pensée des autres. S’appuyer sur des références culturelles nombreuses et variées permet de ne pas rester prisonnier de l’actualité et du « prêt-à-penser », de donner de la profondeur à sa réflexion, de mettre en perspective les positions des uns et des autres. Se contenter de l’actualité, en particulier de l’actualité américaine, ou des nouvelles aperçues sur le fil des réseaux sociaux, ne saurait suffire à étayer une pensée. Le défaut le plus couramment observé lors des prestations des candidats au cours de cette session 2021 a justement consisté en l’absence de références culturelles : trop de candidats ont cru pouvoir développer une réflexion originale, personnelle et aboutie sans jamais s’appuyer sur un roman, un film, un essai. C’est pourquoi nous conseillons vivement aux candidats de revoir, repenser aux différentes œuvres, textes classiques abordés au cours de leur scolarité, en seconde, première et Terminale… et pourquoi pas au collège : une réflexion sur la représentation des femmes sera bien étayée par des allusions aux romans de chevalerie, au roman de Mélusine, une réflexion sur l’animal par le Roman de Renard… Les candidats doivent également apprendre à mobiliser leurs lectures personnelles, leur culture cinématographique, artistique. Nous constatons en effet lors de la session 2021 la pauvreté, voire l’indigence des références mobilisées. Faire de vagues allusions à l’actualité ou aux « faits de société » ne suffit pas à nourrir la réflexion. Le jury attend des exemples, sinon nombreux, du moins approfondis et maîtrisés. Le candidat doit faire état d’une culture, sinon classique, du moins personnelle, assimilée, méditée et riche. Nous attirons l’attention des candidats sur le fait que l’épreuve de Français n’est pas une redite de l’oral de Langues.

Conseils pour l’analyse

L’analyse de texte (5 à 7/8 mn) porte sur un texte argumentatif de 650 à 750 mots. Ce n’est ni un résumé ni un commentaire à vide des aspects formels du texte.

NB : Nous rappelons que le candidat a le droit d’écrire sur le texte, de l’annoter, de surligner ; nous l’y incitons même ; cela permet souvent aux analyses d’être plus rigoureuses, riches et précises et efficaces (gain de temps). Trop de candidats s’en privent encore, c’est dommage. Ceux qui arrivent avec un texte vierge de toute annotation devant l’examinateur sont souvent ceux qui n’ont repéré ni le plan, ni les articulations logiques du texte, ni ses arguments…

NB : Nous rappelons également qu’il est bienvenu de vérifier dans le dictionnaire les noms propres, mais également les termes inconnus ou méconnus ! Cela permet d’éviter de graves contresens. Trop de candidats négligent cette consultation.

Après avoir situé et amené le texte brièvement— vous disposez de peu d’éléments pour ce faire — vous en dégagez de façon liminaire le thème ainsi que la thèse le plus clairement possible, c’est-à- dire l’idée principale défendue par l’auteur. Elle doit apparaître de manière lipide, formellement, en une courte phrase. Le cas échéant vous pouvez ici préciser le ton/le registre du texte (polémique, ironique, satirique), le niveau de langue (surtout s’il est inattendu. (exemple : niveau de langue familier).

Puis vous indiquez avec la plus grande exactitude possible la structure globale du texte, le plan du texte : dégagez les idées majeures en soulignant leurs articulations, utilisez à cette fin les numéros de lignes du texte. Vous devez être à la fois précis et efficace. Un plan évasif et dépourvu de consistance souligne la faiblesse de votre compréhension du texte. Trop souvent, le candidat entre dans le détail et l’examinateur se demande alors s’il s’agit de la présentation ou déjà de l’analyse.

Ensuite, de façon plus circonstanciée, vous revenez sur les arguments principaux dans la mesure où ils appellent un éclaircissement et présentent quelque chose de saillant. C’est là que vous évitez l’écueil de la paraphrase ou de la citation abusive. Vous devez dégager la cohérence, la logique interne du raisonnement présenté. Attention, nous déplorons trop souvent le montage de citations ; or il ne s’agit pas de relire des phrases entières, mais bien de reformuler ! En expliquant comment l’auteur développe arguments et/ou exemples, vous expliquez sa pensée. Par exemple, montrez que l’auteur envisage des points de vue opposés sur la question avant de trancher :

ou bien présente un fait sommairement puis en énumère progressivement les causes ; ou bien expose un point de vue et le réfute ;

ou encore reprend une thèse largement partagée (doxa) ; ou bien recourt à une métaphore, etc.

La stratégie argumentative consiste donc à dégager les moyens qui dans le texte permettent à l’auteur de défendre sa position, de soutenir un point de vue, d’initier une réflexion, soulever un débat. Vous devez rester néanmoins neutre, vous contentant de rendre compte de la pensée d’autrui sans la juger. On sait que pour y parvenir il faut avoir à sa disposition quelques outils d’analyse. Or, de nombreux candidats ne savent pas identifier les types d’arguments ou de raisonnement. En règle générale, voir comment l’auteur passe d’une idée à l’autre reste la difficulté majeure. Même de très solides étudiants ont tendance à utiliser « ensuite » ou « au final », quand un terme plus précis (« en revanche », « par conséquent », etc.) serait plus efficace.

N. B. Là où un résumé restitue une pensée en reprenant le point de vue de l’auteur, une analyse souligne en revanche explicitement par l’énonciation une prise de distance : L’auteur affirme, juge, en déduit, démontre, conclut, etc.

Attention : toutes les références que fait un auteur à d’autres écrivains ou penseurs ne sont pas forcément des « arguments d’autorité » ; et toutes les questions d’un texte ne sont pas forcément « rhétoriques ». Revoir ces notions !

Conseils pour le développement personnel

Le développement personnel (10 à 15 minutes) prend la forme d’une petite dissertation orale dont le candidat choisirait le sujet. Vous devez donc proposer une introduction, un développement en deux ou trois parties, et une conclusion.

Dans l’introduction, vous devez annoncer le sujet que vous avez choisi.

Il arrive assez régulièrement que la formulation de la problématique soit négligée, confuse, voire éludée tout à fait. Rappelons qu’une formulation simple est préférable et qu’elle ne peut être improvisée. Au même titre que le plan, le candidat a tout intérêt à l’écrire au brouillon.

Par ailleurs, les problématiques font rarement l’objet d’un travail de justification et de définition. La question arrive immédiatement après la conclusion de l’analyse, parfois après la lecture d’un court passage du texte, mais sans que le candidat ne veille à expliciter le rapport entre ce passage et la question qu’il propose. Enfin, cette question est souvent non problématisée, le travail de définition des termes étant totalement évacué. Certains candidats, qui avaient eu l’idée de vérifier la définition des termes de leur problématique dans le dictionnaire, ont en revanche livré d’excellentes prestations.

Certains candidats s’emparent d’une phrase du texte, puis la déforment jusqu’à ce qu’ils arrivent à en tirer un sujet qu’ils croient maîtriser.

La réussite de l’exercice tient beaucoup au choix du sujet : il ne faut ni gloser platement le texte ni trop s’éloigner des enjeux qu’il soulève.

Beaucoup de prestations se contentent de reprendre à leur compte la thèse de l’auteur, sans apport d’exemples ou d’arguments supplémentaires.

Plusieurs candidats choisissent trois points du texte qui sont censés leur fournir trois parties… Attention aux plans mal conçus, donnant trois aspects de la question, très mal rattachés les uns aux autres.

Un grand nombre de candidats se saisit d’une vague allusion à un thème connu dans le texte (les sciences, la politique, les femmes, l’art…) pour se lancer dans un développement tout fait, appris par cœur, et surtout trop général. D’autres encore proposent des problématiques trop vagues, trop vastes, ou encore insensées, auxquelles il est bien impossible de répondre dans le temps imparti ! Par exemple, « qu’est-ce que l’art ? » ou encore « l’Art doit-il être/peut-il être toujours beau ? » D’autres formulations s’apparentent davantage à des titres d’exposés, là encore trop ambitieux et non problématisés : « L’évolution de l’école/des femmes/de l’art/dans l’Histoire », « Pourquoi en sommes-nous là au niveau écologique ? », « Comment ceci ou cela a-t-il évolué ? ».

On attend un effort de problématisation : pourquoi avoir choisi tel ou tel sujet ? quel problème, quel paradoxe l’analyse du texte a-t-elle permis de dégager ?

Vous avez donc tout intérêt à vous emparer d’un aspect problématique central du texte, qui éveille votre intérêt et vous semble susceptible d’une discussion, de prolongements. Vous devez éviter de vous focaliser sur une notion secondaire du texte sur laquelle vous auriez un développement ou des exemples tout prêts. Il ne faut en aucun cas « réciter » un développement préparé à l’avance. Chaque texte est unique, et appelle une réflexion personnelle et une problématisation inédite.

Une fois le sujet et la problématique énoncés, annoncez explicitement le plan que vous suivrez. Ce que l’on attend est un raisonnement argumenté, une progression dialectique qui implique que chaque grande partie débute par une articulation logique.

Le développement doit être structuré en deux, voire trois parties, et reposer sur des arguments et des exemples culturels.

Le développement personnel ne doit être ni la récitation d’une liste d’exemples appris par cœur ni la simple affirmation d’une opinion individuelle. Paradoxalement, pour être vraiment personnelle, une pensée doit être nourrie de références, qui permettent d’échapper à la doxa ambiante, de donner de la profondeur à la pensée, d’envisager les enjeux d’un événement (voir plus haut).

Nous insistons sur la nécessité d’une culture personnelle, sur l’importance d’une culture générale en histoire, en littérature, en arts plastiques, musique, etc. Les examinateurs attendent plus que des formules vagues du type : « Il me semble avoir lu dans un article telle ou telle chose… », mais ils ne se satisferont pas pour autant d’une énumération de noms de philosophes ou d’une série d’exemples plaqués et appris par cœur, où chaque auteur n’est traité que superficiellement, en une phrase. Ces références s’évanouissent lorsque l’examinateur demande des précisions pendant l’entretien. Avoir lu un court extrait du *Contrat Social* dans l’année ne vous permet bien souvent pas de mobiliser Rousseau avec pertinence. La plupart du temps, ces références sont mal maîtrisées, mal utilisées et parfois même à contresens. Un exemple tiré d’une œuvre que vous avez vraiment lue, vue, qui vous a ému, sur laquelle vous avez médité, réfléchi aura bien plus de chance d’emporter l’adhésion de l’examinateur. La curiosité, l’ouverture d’esprit et le bon sens valent mieux qu’un amas de références non maîtrisées puisées sans aucun discernement dans un manuel de culture générale. Il est périlleux de mener une démonstration sur des sujets que l’on ne domine absolument pas.

Nous ne pouvons également que conseiller aux candidats de se tenir un minimum au courant de l’actualité qui peut entrer en résonance avec certains des textes donnés au concours.

Dans la conclusion, récapitulez brièvement votre démarche, répondez à la problématique que vous aviez posée dans votre introduction ; vous pouvez proposer une ouverture.

Conseils pour l’entretien

L’entretien vise à faire préciser, approfondir des points du texte et du développement personnel, son but n’est pas de mettre le candidat en difficulté, bien au contraire il doit lui permettre de compléter, développer son propos et, dans la grande majorité des cas, il profite au candidat.

Il s’agit donc de l’aborder d’une manière ouverte, de ne pas être sur la défensive mais dans le dialogue, de percevoir les questions comme des occasions d’aller plus loin, de préciser sa pensée, de montrer ses connaissances et de faire preuve de qualités d’échange.

**Remarques sur la session 2021**

Le bilan est globalement positif en ce qui concerne la méthode de l'exercice : il a été tenu compte des remarques faites dans les précédents rapports.

Reste un certain nombre d’erreurs à éviter et de points auxquels il faut être attentif :

- Il faut absolument maîtriser ses exemples : il faut s'attendre à ce qu'ils soient repris par l'examinateur lors de l'entretien. Exemple : Guernica revient très souvent, mais personne ne peut préciser quel conflit le tableau illustre.

- Certains exemples reviennent excessivement souvent : Guernica, Le *Contrat social*, "l'homme est un loup pour l'homme", 1984... et paradoxalement, ce sont les exemples les moins maîtrisés ! La sanction est ainsi double.

- Il est fondamental de respecter le temps de parole attribué : entre 15 et 20 minutes, pas moins (pas plus non plus).

- Nous devrions préciser que le dictionnaire fourni comprend une partie "noms propres".

-Il est important de commencer l’analyse du texte en formulant d'emblée formellement, clairement, en une phrase, la thèse du texte.

- Quand est présenté le plan du texte, ses différents mouvements, il faut donner les paragraphes correspondants avec précision, ne pas hésiter à donner le numéro des lignes.

- Il faut élever le niveau de langue à la hauteur de l'exercice, évacuer tics de langage et familiarités (du type "OK ça marche", "du coup"), faute de langue en général (du type "réfléchir à comment faire", "analyser sur", l'interrogation indirecte souvent fautive).

- Il convient aussi de veiller à la précision du vocabulaire employé afin d’éviter des confusions telles que *adhésion/adhérence, ternaire/tertiaire, désintérêt/désintéressement, isolement/isolation, réprimer/réprimander…*

- L'analyse n'est définitivement pas un simple résumé, pire de la paraphrase du texte. Il s'agit d'analyser le mouvement de la pensée, sa structure, la stratégie argumentative, les différentes étapes de l'argumentation et la logique de leur enchaînement. Et ce sans tomber non plus dans la dérive rhétorique, dans l'analyse des procédés d'écriture propre au commentaire littéraire de lycée. Il est important de lier les différentes observations sur le texte sinon on aboutit à une juxtaposition de remarques tout à fait décousues.

- L'ironie est un procédé argumentatif souvent mal compris.

- On remarque beaucoup moins de récitation de fiches. Cela reste rédhibitoire.

- L'équilibre est difficile à trouver entre une problématique trop loin du texte, qui mène à réciter un raisonnement hors-sujet, ou trop proche de celle du texte, qui mène à offrir une maladroite paraphrase.

- S'il est question de parler des réseaux sociaux, il faut absolument proposer autre chose que des clichés. Idem pour les nouvelles technologies : c'est autre chose qu'un compte Snapchat et des échanges de mails.

- Pour amener le commentaire, il faut partir d'une phrase du texte et en tirer une problématique, ou au minimum une question qui invite à une discussion. Même s'il est très rare qu'une véritable problématique soit proposée, il est indispensable d'offrir une réflexion un peu dialectique, et pas une simple description ou pire, une liste sans fin.

- La qualité des exemples fait souvent la différence.

Les remarques ci-dessus ont pour but d’aider les futurs candidats et sont donc centrées sur les défauts à éviter mais le jury a dans l’ensemble assisté à des prestations de bonne qualité réalisées par des candidats sérieusement préparés et réellement investis dans l’épreuve orale.

Vous trouverez dans l’**annexe**, trois exemples de sujets de français.